BULLETIN N° 12
JUIN 2014

jura afrique

EDITORIAL

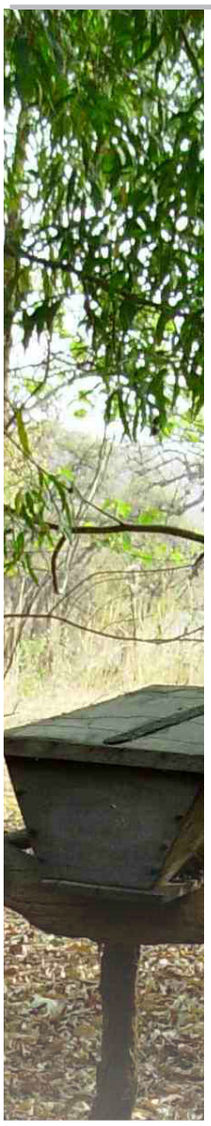
Dans une société de tradition orale, ne pas savoir lire ne posait pas particulièrement de difficultés autrefois. De nos jours, c'est un handicap. L'écrit a envahi le quotidien des Béninois-e-s.

Les responsables des ONG soutenues par Jura-Afrique ont mis en place, depuis de nombreuses années, des cours d'alphabétisation qui permettent aux adultes des endroits les plus retirés de la brousse de s'instruire. Il faut une formidable énergie pour former les enseignant-e-s qui doivent intéresser les apprenant-e-s et les encourager à persévérer sur le long terme.

L'alphabétisation est nécessaire pour que les hommes et les femmes puissent porter une réflexion sur des domaines tels que l'agriculture, l'hygiène, la lutte contre les maladies, l'éradication de coutumes néfastes comme celle de l'excision, etc. L'alphabétisation n'est pas que du B.A - BA car, par sa pédagogie participative, elle contribue au développement en instruisant la population sur le milieu qui l'entoure. Elle permet d'améliorer le statut économique, social et culturel des bénéficiaires.

Pierrette Nusbaumer,
membre de Jura-Afrique

> «Jura-Afrique nous a donné l'eau pour laver la poussière de nos yeux qui nous empêchait de voir.»
>
> Réflexion d'un adulte béninois alphabétisé



JURA-AFRIQUE BENIN

La protection de l'environnement et la lutte contre les changements climatiques sont de nos jours au centre des plus grandes préoccupations. Il en est ainsi car la sauvegarde de notre planète en dépend.

Jura-Afrique Bénin à travers son volet « réhabilitation des cours d'eau » en a fait son cheval de bataille. Depuis plus d'une décennie, notre ONG a mené des actions de formation, de sensibilisation et d'appui aux populations riveraines des cours d'eau dégradés de sa zone d'intervention. Elle les accompagne ainsi dans la préservation de leur patrimoine naturel et socio-culturel. Grâce à ses efforts, Jura-Afrique Bénin bénéficie d'une grande visibilité dans la région en matière de protection de l'environnement. Ainsi, ses actions ont recueilli l'adhésion des autorités locales et notamment du Service de la foresterie et du parc national de la Pendjari.

Jura-Afrique Bénin a participé à plusieurs conférences au plan local et national sur les problématiques liées à la protection de l'environnement. Elle a par ailleurs partagé son expertise sur le reboisement des berges et participé au Forum Régional des acteurs du Programme d'Appui aux Parcs de l'Entente (PAPE) en mars 2014 au Burkina Faso.

Succès aussi pour notre ONG qui a répondu à l'appel à candidatures pour le «**Forum Afrique - 100 innovations pour un développement durable»** lancé en septembre 2013 par le Ministère des Affaires étrangères en partenariat avec l'Agence française de Développement (AFD).

Son projet de réhabilitation des cours d'eau a été sélectionné parmi les 100 meilleures innovations sur plus de 800 candidatures. Cet exploit a été immortalisé lors d'une cérémonie de félicitations des lauréats à Cotonou. C'est Flora Coquerel, Miss France 2013, qui nous a fait l'honneur de nous transmettre l'attestation de participation au concours par l'intermédiaire de Monsieur Séni Saré, ancien Président de notre Conseil d'administration.

Cette consécration des actions de Jura-Afrique Bénin dans la protection de l'environnement est très appréciée de tous. Cela constitue une réelle avancée vers une reconnaissance mondiale de la pertinence de nos interventions.

Maliki Agnoro,
directeur exécutif de Jura-Afrique Bénin

Réhabilitation du cours d'eau de Ouankou. Démarrage des travaux en 2001: 12 ans plus tard, juillet 2013, la végétation a atteint sa couverture maximale et garantit la préservation du cours d'eau à proximité. Le feuillage des arbres diminue l'évaporation et les racines des arbres réduisent l'ensablement du cours d'eau, permettant ainsi de rendre l'eau disponible pour certaines activités ménagères, l'abreuvage des animaux et le développement du maraîchage et de l'apiculture sur ses berges.

POTAL MEN

Mme Yérima Soumaïla a 56 ans. Elle est Peule sédentaire et vit avec son mari et ses 4 enfants à Natitingou. Cette commune de 104'000 habitants dont 53'000 femmes a un taux d'analphabétisme avoisinant les 80%. Ce taux est plus élevé chez les femmes, surtout chez celles de la communauté peule. Suite aux tournées de sensibilisation qu'organise chaque année notre ONG locale, Potal Men, avant le démarrage de la campagne, Madame Yérima nous a donné ses impressions sur les cours d'alphabétisation et de post-alphabétisation. Depuis 2012, Madame Yérima Soumaïla se rend à pied 5 fois par semaine à Yimporima en périphérie, à 8 km du centre de la ville de Natitingou pour suivre des cours d'alphabétisation. La classe accueille 20 participants. C'est un centre typiquement féminin. Les cours ont lieu sous un arbre. Très émue, Madame Soumaïla a bien voulu partager son opinion sur les activités d'alphabétisation :

« Cette année, on a constaté un changement dans l'approche d'enseignement. Avant, on échangeait sur un thème, à partir duquel le mot contenant les lettres d'apprentissage du jour se dégageait. Mais cette année, nous construisons des outils comme la carte de notre village (fotonokkure), le calendrier saisonnier de nos activités (lebbirduwakkatiije), le profil historique des évènements marquants de notre village, l'arbre à problèmes (leggaltoyraaji) et le diagramme des relations (haatumeeregondal) que nous entretenons avec les autres peuples de notre village.

Ces outils sont passionnants et suscitent en nous un intérêt profond. Ils nous permettent non seulement d'apprendre beaucoup sur notre village, mais les mots clés sortis de ces outils nous permettent aussi d'amorcer les apprentissages.

Ces outils éveillent en nous la volonté de lancer des projets. Un autre avantage de cette nouvelle approche est que nous choisissons nous-mêmes ce que nous voulons apprendre ; ainsi on intègre facilement ce qu'on nous montre en classe et on comprend plus aisément ce que notre facilitateur nous apprend. Nous tenons ici à le remercier car il est très patient, simple et nous écoute pour nous apporter les réponses nécessaires.

Motivés par cette nouvelle approche, nous, apprenants, avons concrétisé une idée d'action. Elle consiste à ouvrir une caisse dont le rôle est de nous permettre, à chaque fois que le besoin se fera sentir, de nous doter de matériels individuels tels que les ardoises, les stylos Bic, les crayons, les chiffons et les livres. Néanmoins, la caisse ne permet pas de couvrir les plus grosses dépenses.

Pour finir, en termes de doléance, nous souhaiterions avoir plus de documents pour nous permettre de mieux comprendre ce qu'on nous apprend, avoir des tables et des bancs, avoir un appui financier pour concrétiser nos idées d'actions futures centrées sur le commerce afin que nous puissions devenir un jour autonomes et éloigner la pauvreté de nos milieux de vie. Nous tenons à remercier l'ONG POTAL MEN et ses partenaires de JUURA AFRIKI SUISSI pour leur soutien sans faille. Grâce à ce programme, nous acquérons des connaissances utiles pour notre vie. Nous ne trouvons pas les mots justes pour traduire nos remerciements. »

Bio Djega,
directeur exécutif de Potal Men

«Aidez les communautés locales, en particulier les femmes et les jeunes filles, à se prendre en charge et promouvoir leur auto-développement. Avec 50 francs, vous permettez l'achat d'une table et d'un banc ».

POTAL MEN ET LA LUTTE CONTRE L'EXCISION

L'excision est une forme de mutilation génitale féminine (MGF). Les croyances des pratiquants de ce rite sont, entre autres, que cette coutume valorise la personne mutilée, qu'elle confère à la jeune fille pureté, santé, honneur et dignité. La fertilité lui est assurée et ses accouchements lui seront facilités. Elle assure la fidélité à son mari et garantit le bonheur conjugal.

En fait, c'est l'inverse qui se produit : l'épanouissement physique et psychique peut être perturbé. Parmi les conséquences à long terme de l'excision figurent des infections répétées des voies urinaires et génitales, l'infécondité, des accouchements difficiles qui mettent en danger la vie de la femme mais aussi celle du nouveau-né, la transmission de maladies dont le VIH/SIDA.

Parmi les conséquences psychiques, l'excisée peut ressentir dans le moment un choc et une très forte angoisse ainsi que le sentiment d'être trahie par son entourage. A long terme, la dépression, des troubles du sommeil, des accès de panique, de l'angoisse, le sentiment de perte, le vaginisme, la souffrance de l'absence de jouissance sexuelle guettent les jeunes femmes excisées.

En décembre 2003, 600 chefs peuls de l'Atacora/Donga (Nord du Bénin) se réunissent à Kérou et constatent que certaines communautés peules ne pratiquent pas l'excision alors que d'autres sont très attachées à ce rite. Il s'agit donc d'une pratique d'assimilation : les Peuls, nomades, ont adopté les traditions des milieux qui les ont accueillis. Sur ce, les chefs peuls, éclairés par les personnes alphabétisées, tirent la conclusion que l'excision n'est pas un élément déterminant dans la dignité peule. Ils décident alors de la combattre.

Pour lutter contre une tradition vieille de plusieurs milliers d'années, il faut mettre en place des méthodes et des stratégies fortes comme :

- l'alphabétisation conscientisante
- l'information, l'éducation, la communication pour un changement de comportement
- l'organisation de séances grands publics

Dès lors, Potal Men va procéder par la méthode de sensibilisation « porte à porte ». Une animatrice passe d'une concession à l'autre en démontrant aux familles les méfaits de l'excision. Des comités de suivi sont mis en place pour relayer l'information.

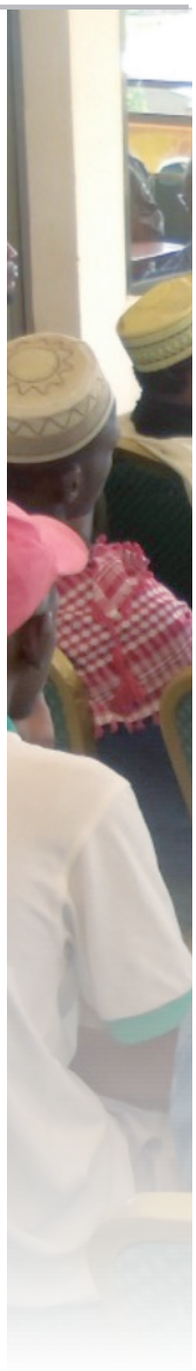
Des Assemblées générales, réunissant les Peuls de l'Atacora et de la Donga, débattent de l'abandon de l'excision. Il y a ensuite restitution dans chaque commune par les animatrices et les Pinal Men (structures décentralisées de Potal Men au niveau des communes).

Le suivi de l'abandon de l'excision se fait ensuite à travers les activités de post-alphabétisation débouchant sur le montage de microprojets pour les femmes.

Les populations indirectement bénéficiaires de la lutte pour l'abandon de l'excision sont les communautés peules des Départements de l'Atacora/Donga où elles représentent une population d'environ 400 000 habitants. La pratique de l'excision dans cette population est quasiment éradiquée. On note encore quelques cas de récidives malgré les nombreuses séances de sensibilisation et l'existence de la loi N°2003-03 du 3 mars 2003 portant sur la répression de la pratique des mutilations génitales féminines en république du Bénin.

Nous ne pouvons qu'être admiratifs devant l'énergie dépensée par l'ONG Potal Men et les communautés peules du Nord du Bénin pour lutter contre cette pratique coutumière mais reconnue maintenant comme néfaste.

Pierrette Nusbaumer,
membre de Jura-Afrique



Jura-Afrique est membre
de la Fédération interjurassienne
de Coopération et de Développement
www.ficd.ch

IMPRESSUM
Tirage : 1'500 exemplaires
Parution : 2 fois par année
Graphisme : Ivan Brahier, Delémont
Impression : infoJU, Courgenay